

Compte rendu de la
séance publique du mardi 20 septembre 2016 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Communication d'Alain GOUTELLE

Nicolas de Staël, un météore dans la peinture du XX^e siècle

Le président Pierre CRÉPEL ouvre la séance en présentant les excuses de nos confrères, LAGARDE, ROUMIANTZEFF et ROBATEL. Il présente le volume des *Mémoires de l'Académie* pour l'année 2015 et annonce une représentation théâtrale, *Les deux images de Venise, le dernier rêve de Liszt et Wagner*, sous le patronage du Goethe Institut de Lyon. Il rappelle la tenue, le jeudi 13 octobre, du colloque autour du tricentenaire de la naissance de D'Alembert. Il rend compte de l'avancée du dictionnaire biographique des académiciens sous l'impulsion de notre confrère Dominique SAINT-PIERRE et illustre son propos en citant la notice consacrée à l'orateur du jour, notre confrère Alain GOUTELLE. Avant de lui donner la parole, il lit l'article *cerveau* de l'Encyclopédie Diderot et D'Alembert.

Conférence académique

Notre confrère commence par remarquer l'importance de la peinture au XX^e siècle dans les arts plastiques et, particulièrement, celle de deux centres : New-York, avec Pollock et Rothko et Paris, avec Matisse, Bonnard, Picasso, Juan Gris, Dali, Soutine, Chagall et Nicolas de Staël. Ce dernier, comme Van Gogh, Basquiat ou Schiele, n'a connu qu'une courte carrière. Son parcours l'a conduit de l'abstraction au figuratif, en traquant la lumière au sein d'un espace de couleurs.

Alain GOUTELLE retrace les grandes lignes de la biographie de Nicolas de Staël, de la Russie à la France, en passant par la Pologne et la Belgique où il commence sa formation et travaille avec Vlaminck pour l'exposition de Bruxelles de 1935.

Tout au long de sa vie, Nicolas de Staël a noué de solides amitiés avec, outre Vlaminck, Magnelli, qui l'a persuadé de la nécessité de se renouveler, la galeriste Jeanne Bucher, qui l'expose en 1944, Braque, qui insiste sur l'importance de l'espace et le souci de la matière des objets, le poète René Char et Pierre Lecuire, dont il illustre en 1955 *Les Maximes*. Lecuire qualifie son ami de « barbare prodigieux » et « comme un homme sur un toit qui aime son vertige et s'en trouve tout illuminé ». Nicolas de Staël, à l'opposé de Matisse ou Picasso, n'a cessé de voyager, parcourant l'Europe et les États-Unis. Il fréquente l'atelier de Léger (1938-39), rencontre Delaunay et Le Corbusier à Nice (1941) et, à Paris, Braque et Pierre Lecuire (1943). Il séjourne à New-York (1953) et connaît la consécration en 1954 avec une exposition chez Rosenberg. Il se suicide le 16 mars 1955 à Antibes. Alain GOUTELLE, analysant la personnalité de Nicolas de Staël, constate que son comportement est typiquement affecté par des troubles bipolaires.

Illustrant son propos par la projection de nombreuses diapositives, le conférencier aborde l'œuvre de Nicolas de Staël, pour laquelle il distingue quatre périodes :

1942-1947 : les tableaux abstraits où il affirme son goût pour la couleur, l'alternance de la luminosité et de l'obscurité dans le cadre de l'expressionnisme américain.

1947-1951 : le figuratif apparaît petit à petit, les couleurs s'éclaircissent et les formes s'élargissent.

1952-1954 : le paroxysme de la couleur avec les *Footballeurs*, *Le Lavandou* et *Sicile*.

1955 : les créations sont libres et les objets constituent seulement des éléments de reconnaissance.

Alain GOUTELLE analyse ensuite l'écriture picturale de Nicolas de Staël. D'abord marqués par l'utilisation de la pâte, ses tableaux deviennent plus légers avec la dilution des couleurs. Les paysages, de plus en plus nombreux, remplacent les compositions abstraites ; les natures mortes ou compositions silencieuses se multiplient ; les nus montrent une alternance d'ombre et de lumière et les visages sont esquissés. Pour terminer, le conférencier esquisse une comparaison entre les derniers tableaux de Van Gogh, lui aussi bipolaire, dans lesquels on retrouve tristesse et impression de solitude.

En conclusion, Alain GOUTELLE relève que Poliakoff se trompait lorsqu'il affirmait en 1953 qu'il serait impossible de revenir au figuratif et que Nicolas de Staël a fait pénétrer l'abstrait dans l'espace figuratif.

Discussion académique

Le président remercie notre confrère pour cette communication particulièrement stimulante.

Notre confrère Jean-François DUCHAMP souhaiterait savoir où l'on peut voir des tableaux de Nicolas de Staël.

Le conférencier répond que beaucoup sont aux États-Unis, mais que le Centre Georges Pompidou possède quelques toiles de Nicolas de Staël.

Notre confrère le Père Dominique BERTRAND s'interroge sur les rapports entre génie et bipolarité et se demande s'il est dommage que Nicolas de Staël n'ait pas fait soigner son affection.

Alain GOUTELLE estime que non si l'on se place du point de vue de la création artistique. Il ajoute cependant qu'il est difficile de choisir de ne pas traiter un malade.

Madame Jacqueline TROUILLAS souhaite que, dans la notice consacrée à Alain GOUTELLE dans notre dictionnaire, les mots *en province* soient enlevés de la phrase indiquant qu'il a été un des pionniers de la chirurgie hypophysaire.

Notre confrère Renaud LÉONHARDT, à propos de Nicolas de Staël, pense à Turner.

Alain GOUTELLE répond que si Turner a dû lutter contre beaucoup de ses contemporains pour s'imposer, Nicolas de Staël a dû lutter contre lui-même pour maîtriser la couleur.

Renaud LÉONHARDT cite le peintre Henri Bissière : *Ma peinture ne veut rien prouver, ne rien affirmer. Elle est la seule manière pour moi d'exprimer ce qui est indicible autrement.*

C'est sur cette citation que le président, après avoir une nouvelle fois remercié notre confrère, clôt la séance à 16 heures.

Résumé fourni par le conférencier.
Compte rendu par Jean-Pol Donné.